

LA FAMILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

L'abonnement, qui est d'une piastre (\$1.00) par an, date du 1er janvier. S'adresser, pour tout ce qui concerne la revue, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, à Joliette, P. Q., Canada.

Jean-Joseph Girouard et les troubles de 1837.

(Suite)

Il faut avouer que les choses sont un peu changées aujourd'hui. Les prisonniers sont moins nombreux; ils sont d'ailleurs mieux distribués qu'ils ne l'étaient auparavant dans cette bastille, l'un des édifices les plus mal bâtis de la province. L'on a racommodé les pompes et l'eau circule maintenant avec assez d'abondance pour que l'on y puisse entretenir la propreté. Enfin l'on a permis gracieusement que les dames charitables de Montréal, apportassent de la soupe aux pauvres prisonniers qui peuvent librement recevoir des secours de leurs familles et de leurs amis. Quelquefois même on accorde, à un enfant, l'insigne faveur de voir son père, ou à deux époux de s'embrasser; mais cela se fait bien à la cachette, et l'on exagère ordinairement la responsabilité que l'on prend, etc.

Auparavant, combien de privations! c'était avec beaucoup de peine que l'on pouvait se procurer des secours de l'extérieur; pour la prison, ce n'était qu'affaire d'argent. Le geôlier, qui n'avait ni bois, ni loyer, ni pain, ni même de domestiques à payer, demandait un louis par semaine de pension. Moi qui avais tout perdu, à qui il ne restait pas même la moindre ressource, pouvais-je prendre une pension que je n'avais pas la probabilité de payer? pouvais-je consentir que mes amis se